

## VARIETES.

Jean-Jacques Rousseau nous a conservé le joli dialogue qui suit entre une mère et sa fille.

Cherchant à s'amuser des discours ingénieux de sa fille, âgée de sept ans, une bonne mère lui dit qu'elle allait l'envoyer chez une amie et prendre à sa place le *petit mali* (le petit mari.)

—Et qu'en ferez-vous? demanda l'enfant tout interdite.

—Je le prendrai pour moi.

Ici, la petite fille fit la moue, et la maman continua:

—Henriette, ne veux-tu pas me le céder, ton *petit mali*?

—Non, répondit-elle sèchement.

—Mais si je prétends le garder, qui nous mettra d'accord?

—La maman de mon *petit mali*.

—J'aurai donc la préférence, car tu sais qu'elle m'accorde tout ce que je lui demande.

—Oh! la petite maman ne veut jamais que la raison.

—Comment, mademoiselle, condamnerait-elle mes prétentions?

—La petite rusée se mit à sourire.

—Mais encore, continua la mère, pour quelle raison ne me donnerait-elle pas le *petit mali*?

—Parce qu'il ne vous convient pas.

—Et pourquoi ne me conviendrait-il pas?

Autre sourire aussi malin que le premier.

—Parle franchement: est-ce que tu me trouves trop vieille pour lui?

—Non, maman, mais il est trop jeune pour vous.

Le banquier anglais Stair était accusé d'avoir conspiré pour enlever le roi Georges III et le transporter à Philadelphie. Amené devant ses juges, il dit:

—Je sais très-bien ce qu'un roi peut faire d'un banquier; mais j'ignore ce qu'un banquier peut faire d'un roi.

Un roi d'Espagne, à qui le sort des armes faisait perdre successivement des places importantes, n'en recevait pas moins de ses courtisans le titre de *Grand*.

—Sa grandeur, dit un Espagnol, ressemble à celle des fossés qui deviennent grands en proportion des terres qu'on leur ôte.

Le prélat lent Rose, académicien, était aussi avare que spirituel. En janvier 1701, il se mourait, et se voyant entouré d'ecclésiastiques qui lui promettaient les prières les plus ferventes pour le repos de son âme, il fit appeler sa femme, qui avait la présence d'esprit de pleurer, et il lui dit:

—Ma chère amie, si ces messieurs, en m'enterrant, vous offrent des prières pour me tirer du purgatoire, épargnez-vous cette dépense-là; j'attendrai, je ferai mon temps.

On nous raconte une plaisante histoire à propos de la prise de Bilbao par les carlistes. L'histoire n'est peut-être pas authentique, mais elle est drôle.

Il paraît que le gouvernement espagnol avait essayé de gagner les généraux carlistes en leur envoyant de l'argent. Or, savez-vous ce que firent ceux-ci? Ils firent deux parts de l'argent reçu; l'une fut appliquée à la continuation de la guerre et l'autre à gagner les généraux républicains.

Si l'histoire est vraie, elle prouve, qu'en Espagne, du moins—les généraux républicains valent moitié moins que les autres.

Nous recevons de Nice, dit le *Figaro*, une dépêche trop curieuse pour que nous nous permettions d'y changer une virgule.

“ Nice, 12 mars 3 h. 20 soir.

“ Hier, duel pistolet Monaco entre MM. Léo Taxil, rédacteur *l'Étincelle*, et Tastignac de Marseille. Quatre balles échangées sans résultat. Les adversaires, réconciliés sur le terrain, sont revenus ensemble à Nice, emportant 42,000 fr. gagnés à la roulette.”

On discutait, l'autre jour, en wagon, de Paris à Versailles, sur les avantages et sur les inconvénients du tabac.

Un député, homme paradoxal s'il en fut, soutenait que le principal avantage du tabac était de permettre de maintenir la chaleur interne quand on sort de soirée, et d'éviter ainsi les fluxions de poitrine.

—Mais, dit quelqu'un, nos ancêtres ne connaissaient pas le tabac, et pourtant ils allaient en soirée.

—Oui, répartit le député; mais aussi ils sont tous morts.

Le fameux joueur d'échecs, Rosenthal, avait convoqué, dans les salons du restaurant Cate-lain, à Paris, tous les amateurs parisiens et étrangers du noble jeu de échecs.

Plus de trois cents personnes avaient répondu à son appel, parmi lesquels plusieurs députés et officiers d'état-major, désireux d'assister à cette lutte d'un seul contre vingt-sept adversaires. Et quels adversaires! Les plus forts joueurs de tout Paris.

De neuf heures du soir à deux heures du matin, M. Rosenthal, prenant place au milieu du cercle formé par ses vingt-sept adversaires, leur a tenu tête, jouant avec chacun d'eux environ trente-cinq coups.

Le résultat de ce tournoi, qui fera époque

pour nos joueurs d'échecs, a été tout à l'avantage de M. Rosenthal; il n'a perdu qu'une seule partie, celle qu'il jouait contre M. Rakowski. Trois parties ont en outre été déclarées nulles.

On écrit de Chislehurst au journal *le Pays*: Le prince impérial a adressé une lettre au prince Napoléon pour l'inviter à se rendre à la cérémonie du 16 mars: “De nombreux amis se réunissent autour de moi; votre place est à mes côtés: je vous attends;” tel était en résumé le sens de la lettre du prince impérial.

On sait que plusieurs amis du prince Jérôme-Napoléon prétextaient de ce que le prince n'était pas invité, afin de le détourner de se rendre à Chislehurst le 16 mars.

La réponse du prince Jérôme-Napoléon est arrivée. Nous n'en connaissons point le texte, mais nous savons que le prince *refusa* de se rendre à Chislehurst.

Le jeune élève de M. Rouher a récité sa leçon à la satisfaction de l'assistance. On assure que rien ne laissait à désirer, ni la voix, ni le geste, ni le ton. Le succès de la représentation n'a pas été un seul instant compromis.

Cependant, quand l'élève de M. Rouher aura terminé ses études politiques, quand il sera en âge non-seulement de lire des discours, mais de les faire lui-même, s'il lui arrive de relire celui qu'il a prononcé le 16 mars, il s'étonnera qu'on ait abusé de sa jeunesse au point de lui faire dire les choses les plus contradictoires.

En effet, on pose le jeune homme comme attendant tout de la France; il reconnaît qu'il n'est rien, si le plébiscite ne l'appelle à succéder à son père. Alors pourquoi ce tapage de majorité? Pourquoi est-il majeur à dix-huit ans, quand la majorité pour les autres citoyens ne commence qu'à vingt ans? Si l'on admet que la France a le droit de prendre le fils de Napoléon III, on reconnaît qu'elle a aussi le droit de le laisser où il est. Dans ces conditions la cérémonie de Cambden-Place ne se comprend plus, elle n'a plus de raison d'être, le prince impérial n'est plus, jusqu'au jour où la France le rappellerait, qu'un garçon de dix-huit ans comme un autre. Il sera majeur à vingt et un ans, et d'après la loi des Trente, électeur à vingt-cinq, et éligible à trente. Il faudrait pourtant savoir ce qu'on dit et ce qu'on fait. On ne peut être à la fois chair et poisson, prétendant et citoyen, il faut choisir.

Le rideau est tombé; les pèlerins sont de retour. Le défilé, qui devait durer trois jours a été expédié dans une journée. Cela prouverait que le chiffre de visiteurs donné par les journaux bonapartistes a été un peu gonflé. L'enthousiasme est une ivresse et, comme le vin, il fait voir double et même triple.

La *Gazette de Spener* paraît avoir des relations intimes avec le chien du chancelier de l'empire, sur lequel elle raconte des choses extraordinaires et que recueillera l'histoire. Nous empruntons à la feuille berlinoise la description et le récit qui suivent:

C'est un gros dogue, efflanqué, noir comme l'aile du corbeau, appartenant à une race qui n'existe plus qu'à Ulm, ancienne ville libre de l'empire, et dans les environs. Cette race possède, par l'effet, soit de la sélection artificielle, soit de l'éducation, une vigilance extraordinaire et un dévouement encore plus grand pour ses maîtres. Elle reconnaît instinctivement leurs ennemis; les surveille attentivement et, au besoin, se charge de les tenir en respect. Un chien pareil rappelle ces ours que de pieux ermites élevaient autrefois dans leurs cellules pour se faire protéger par eux contre les hommes et les animaux dangereux. C'est un garde du corps quadrupède, dont l'utilité est incontestable, du moment qu'il s'agit de l'homme le plus détesté dans l'univers. Cependant, ce n'est pas le prince qui a eu l'idée de se procurer ce garde du corps; il le doit à un de ses amis, qui lui en a fait présent.

Aujourd'hui, ce chien est inséparable de son maître, et le suit partout et n'en détourne pas ses regards; il se couche à ses pieds dans son cabinet, et même, dans la soirée, il le poursuit dans son salon. Un tel attachement serait fatigant si ce noble quadrupède n'avait pas une tête qui révèle une haute intelligence. Quand le prince est appelé auprès du roi, le chien le reconnaît au casque dont il se coiffe (au lieu de sa casquette militaire) et alors il reste immobile. Il sait aussi qu'il ne doit pas accompagner son maître au Reichstag, où le prince se rend d'ordinaire à pied. Le chien l'accompagne jusqu'à la porte du parc, et alors son maître se retournant prononce d'une voix brève le mot: *Reichstag*, en levant sa casquette bleue à galon jaune de soufre. Le chien comprend; il baisse la tête, serre la queue et s'en retourne tristement au logis. Dans ses soirées parlementaires, le prince montre aux députés son “chien savant” et assure qu'il comprend déjà 200 mots de la langue allemande.

## PAQUES.

La fête de Pâques a été célébrée avec éclat dans nos églises canadiennes. Des rapports transmis à la presse nous apprennent que presque partout on s'est fait un devoir de célébrer avec une pompe sans pareille, la résurrection de Notre Seigneur. A Worcester, le chœur de chant sous la direction de M. P. H. Baribault a chanté

la 12<sup>me</sup> messe de Mozart, d'une manière digne d'éloges. A l'offertoire duo de violon par MM. Fred. Bédard et P. H. A. Baribault. Au salut le *Regina Cœli* de Lambillotte, fut chanté avec beaucoup d'âme. Le Rév. J. B. Primeau, n'a pas demandé d'offrande de Pâques. Comme il doit y avoir en mai prochain, une retraite prêchée par les pères Dominicains de St. Hyacinthe, et qu'une offrande devra leur être présentée, le Rév. J. B. Primeau, ne voulant pas qu'il y eut double collection en avril et en mai, acceptera l'offrande qu'on lui devait à Pâques avec l'offrande présentée aux pères Dominicains.

A Nashua, la fête de Pâques a été célébrée solennellement. A la messe, le chœur sous la direction de M. Geo. Burque, étudiant en médecine chanta avec succès la messe du second ton. Les soli étaient chantés par les jeunes demoiselles Albina Lucier et Roy. Mlle Annette Olivier était à l'orgue. Au salut, on chanta le Salutaris, le Tantum Ergo et le Regina Cœli de Lambillotte. Mme C. F. Tessier, comme soprano, chanta comme toujours à ravir. L'alto et les autres voix de femmes sont les Dlls. Cordelia Lucier, Marie Millette et Dme Francoeur.

Les voix de basse sont MM. L. P. Lucier, Francoeur, Jos. Morin, N. Deschamps, D. Perreault. Les Tenors: MM. Geo. Burque, H. C. Phaneuf, C. F. Tessier.

L'offrande au Rév. J. B. V. Millette a dépassé \$350.—*L'Étendard National*.

## LES INDIENS.

Les craintes que faisait naître, il y a quelques semaines, l'attitude belliqueuse des Indiens Sioux ne se sont pas réalisées jusqu'à présent. A la suite des assassinats commis dans le Wyoming, des troupes ont été concentrées sur le territoire des Sioux. A l'approche des soldats, beaucoup d'indiens s'étaient retirés dans les solitudes du Haut-Missouri, mais les démarches faites par les agents des bureaux indiens ont contribué à les rassurer. D'après les derniers rapports reçus à Washington, il y a aujourd'hui 6,000 Sioux Ogallalas, Arapahos et Cheyennes à l'agence Red Cloud, et environ 4,000 Sioux brûlés à l'agence Spotted Tail. Les chefs de ces Indiens déclarent qu'ils ne désirent pas la guerre. Le grand chef Red Cloud, qui avait fait un discours très belliqueux le 25 décembre dernier, est revenu à de meilleurs sentiments, et il n'épargne aucun effort pour maintenir la bonne entente de ses guerriers avec les blancs.

M. Saville, agent indien dans le Dakota, écrit aux autorités fédérales que les dispositions des Sioux sont bonnes et qu'il ne redoute que les Indiens du Haut-Missouri, les Sans-Arcs et les Uncpapas. Toutefois, nous devons ajouter que les journaux de l'Ouest sont moins optimistes que les rapports officiels. D'après ces journaux, l'attitude actuelle des Indiens n'aurait d'autre objet que de donner le change aux autorités fédérales. Pour pouvoir commencer les hostilités, les Peaux-Rouges doivent attendre que le printemps ait fait repaître l'herbe qui sert de nourriture à leurs chevaux. Jusque-là, il ne leur déplaît pas de recevoir les rations que les bureaux indiens leur distribuent. Voilà ce qu'on dit dans l'Ouest; mais il nous semble que les agents qui vivent au milieu des Indiens doivent mieux apprécier la situation que des journaux dont l'hostilité systématique à l'égard des aborigènes n'est point un secret.

## SIROP DE GOMME D'ÉPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix: 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur

HENRY R. GRAY  
PHARMACIEN,  
144 Rue St. Laurent,  
MONTREAL.

4-2775 (Établi en 1864.)

**\$50,000 VALANT**  
CONSISTANT EN  
**HABILES FAITES.**  
DRAPS, “TWEEDES,” CASIMIRES, CHAPEAUX,  
MERCERIES, &c., &c.

Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.  
R. DEZIEL,  
131, Rue St. Joseph.

## NOUVEAUX MOULINS A LAVER

COUVERTS ET CONSERVANT L'EAU CHAUDE DURANT UN LAVAGE.

MACHINES A TORDRE.

MACHINES et FERS à GAUFFERER ET A GLACER, SÈCHOIRS, ETC., ETC.

L. J. A. SURVEYER,  
524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-2422

**\$5 à \$20** par jour. Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adresses: 4-2222 G. STINSON & CO., Portland, Maine.

## APPRENTIS DEMANDÉS.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture  
No. 536 à 542, RUE CRAIG,  
MONTREAL. 4-2522

Compagnie d'Assurance Agricole  
DU CANADA

Capital..... \$1,000,000.

BUREAU:

245, Ru St. Jacques, Montreal.

PRESIDENT:

Col. A. C. DeLotbinière Harwood, D. A. G.

VICE-PRESIDENT:

Wm. ANGUS, Ecr.

DIRECTEUR GERANT ET SECRETAIRE:

EDWARD H. GOFF, Ecr.

DIRECTEURS:

Col. A. C. DeLotbinière Harwood, Montréal; Rév. P. Leblanc, (Evêché), Montréal; A. Desjardins, écr., M. P., Montréal; Wm. Angus, écr., Montréal; Président, Compagnie de Papier du Canada; J. B. Pouliot, écr., M. P., Rivière du Loup; L. Molléur, écr., M. P., St. Jean; Président de la Banque de la Banque de St. Jean; G. B. by, écr., M. P., Joliette; Thos. Logan, écr., Sherbrooke; Edward H. Goff, écr., Montréal; Arthur Dansereau, écr., Montréal; éditeur de la *Minerve*; Col. A. A. Stevenson, Montréal; T. H. Mahony, écr., Québec; L. B. A. Charlebois, écr., Laprairie; Chs. Frs. Painchaud, écr., M. D., Varennes; L. H. Blais, écr., ex-M. P., Montmagny.

Cette Compagnie est organisée pour le but exprès d'assurer les propriétés de cultivateurs et les résidences privées, et les Directeurs sont décidés à limiter strictement ses opérations à cette branche d'affaires, évitant ainsi les lourdes pertes des grands incendies et les risques hasardeux.

Un arrangement donne à la Compagnie le bénéfice de renouvellement et d'affaires: ici pour le compte de la Compagnie Agricole de Watertown, N.-Y., ce qui met du même coup la Compagnie en possession d'un fonds considérable très-avantageux.

Les Actionnaires, à l'assemblée générale tenue hier aux Bureaux de la Compagnie, ont décidé d'élever le fonds-capital à \$1,000,000; les livres de souscription seront ouverts au Bureau de la Compagnie, pendant les soixante jours prochains (à moins qu'ils ne soient fermés par le Comité exécutif) pour la souscription de l'augmentation du Fonds-Capital. Les Capitalistes et autres désirant faire un placement sûr sont respectueusement invités à se présenter au Bureau de la Compagnie pour s'assurer des avantages offerts.

Montréal, 13 mars 1874. 5-13-4 f—55.

## CHAPELLERIE ET FOURRURES

MAISON

THIBAUT, LANTHIER & CIE

No. 271 Rue Notre-Dame.

Bon Marche, Bon Gout, Style Recherche.

L'établissement que MM. THIBAUT, LANTHIER ET CIE., viennent d'ouvrir se recommande de lui-même au public par son assortiment complet de Chapeaux en Soie, Fourres, Parapluies, Pardessus en Caoutchouc, Gants de Kid, etc., articles choisis par les propriétaires sur les meilleurs marchés d'Europe et d'Amérique, avec tous les avantages que procure l'achat au comptant.

Rien n'a été épargné pour faire de ce nouvel entrepôt de Chapellerie et de Fourrures le premier établissement de la cité de Montréal. Leurs articles réunissent à une qualité supérieure les plus hautes conditions d'élegance et de bon ton.

L'importation des marchandises les plus recherchées, patronnées par le haut style, sera pour eux une spécialité qu'il leur sera d'autant plus facile de soigner que tout leur stock est neuf.

La maison se chargera du soin des Fourrures durant l'hiver, à des prix modiques, avec une assurance si on le désire. 5-12-71-449

## POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-3822

ÉVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319, rue St. Antoine, Montréal, Canada.